



Statue place de la République
Paris - 14 juin 2025

La lettre des parrainages

Numéro 27 / octobre - novembre 2025



*Parrainer un enfant palestinien,
un geste concret de solidarité et de soutien à la résistance*

« Nos vies sont donc insignifiantes ? »

mère de Ahmed

Nos filleul-es tué-es par les bombardements israéliens



A'ahed

tuée le 10 mai 2025



Diana

tuée le 17 mai 2025



Lana

tuée le 12 juin 2025



Mohanad

tué le 22 mai 2025



Rahaf

tuée le 17 mai 2025



Sara

tuée le 17 mai 2025



Yousef

tué le 17 mai 2025



Zein

tué le 22 mai 2025

Jusqu'à quand ?

Malgré la déclaration de cessez-le-feu du 11 octobre, les attaques israéliennes à Gaza se poursuivent et l'entrée de l'aide humanitaire est toujours entravée. Jusqu'à quand les enfants seront-ils privés de famille, de maison, d'école, de nourriture, de soins, d'enfance ? Après deux ans de bombardements intenses et quasi-permanents, la situation est apocalyptique : 20 000 enfants tués, 80% du bâti détruit, de multiples déplacements forcés de la population, développement de la famine...

Le rapport des Nations Unies du 26 septembre indique qu'en septembre 4 hôpitaux supplémentaires, 16 centres médicaux et 11 centres de santé ont dû fermer leurs portes. Les services pédiatriques sont saturés, recevant alors environ 1000 cas en 24 heures. Certains des parrains et marraines nous écrivent, désespérés. Les témoignages que nous avons reçus des familles parrainées et que vous lirez ici vous montrent l'importance de maintenir le lien avec nos filleul-es.



Adam

Parfois, il y a un miracle : Adam et sa famille ont été sortis vivants des décombres de leur maison bombardée au bout de deux jours

Liban

Gaza n'est pas seule à être bombardée. Le Liban aussi, malgré le cessez-le-feu signé en novembre 2024. Les camps de réfugiés palestiniens ne sont pas épargnés. Malgré tout, les jeunes Palestiniens des camps ont des projets.

Le 12 août 2025, dans le camp de réfugiés de Beddawi, au nord du Liban : 49e commémoration du massacre de Tal el Zaatar, dans la banlieue de Beyrouth (12 août 1976). A la suite de ce massacre a été créée Beit Atfal Assumoud, notre association partenaire au Liban.

Inscription sur le mur de la solidarité :
« Nous nous souvenons. Nous subissons. Nous résistons. Nous restons. »



Spectacle donné par les enfants du camp lors de la commémoration



Dessin de Sheima 8 ans à Rashidieh
Titre : Notre sang est gloire. Bulle 1 : Je ne veux pas rester. J'ai très peur. Bulle 2 : Papa, quand cet avion va-t-il arrêter de tourner au-dessus de nos têtes ?

Ahmad Témoign de la mort de son père

« Mon père et moi sommes allés au garage faire réparer sa mobylette. Tout d'un coup il y a eu un bombardement, et on ne voyait plus rien. Après un moment, j'ai réussi, je ne sais pas comment, à m'extraire des décombres, et j'ai dit aux gens autour que mon père avait été tué. J'ai été emmené à l'hôpital, mais je me suis enfui et j'ai couru à la maison en hurlant. J'ai dit à mon oncle : Mon père a été tué, mon père a été tué. Je me suis nettoyé, puis j'ai pris ma mère dans mes bras et lui ai dit : « Mon père a été tué. » Mon oncle est allé sur le site du bombardement et a appris que mon père avait été emmené à l'hôpital. Quand nous y sommes allés, il était mort. Je n'ai pas pu aller à l'école, je ne pouvais pas dormir, je restais dehors. J'avais l'impression d'avoir perdu le monde entier, je ne savais plus où j'étais. Mon père était toujours avec nous, partout où j'allais, je le voyais devant moi. Il me manque partout où je suis, surtout à la maison. Je pense tout le temps au moment où c'est arrivé, j'ai tout le temps mal à la tête. Je ne peux pas dormir, et je ne peux pas passer là où c'est arrivé. »



Le projet de Razan, 17 ans Razan et quatre de ses dessins de mode. Extraits de sa lettre à sa marraine :

« Je suis née dans le camp de Beddawi. Je rêve de devenir dessinatrice de mode. J'ai suivi des cours de dessin à l'association Beit Atfal Assumoud. Mon père ne peut pas travailler car il est dialysé trois fois par semaine. Ici les soins et les médicaments coûtent très cher. L'association nous aide. Mais je rêve de pouvoir aider ma famille financièrement. »

Gaza

Depuis l'annonce du cessez-le-feu, notre association partenaire a repris son travail dans ses locaux et nous envoie de nouveaux dossiers d'enfants à parrainer. Le nombre d'orphelins est considérable, les besoins sont immenses. Parrainer un enfant est un geste de solidarité important. Contactez-nous si vous souhaitez recevoir un engagement de parrainage.

Messages Whatsapp de mamans aux marraines d'enfants parrainés

Maman d'Ali

16 juillet 2025 « S'ils pouvaient nous priver de l'air que nous respirons, ils n'hésiteraient pas. »

26 septembre 2025 « Ne nous oubliez pas si nous mourons. Les bombes tombent sans arrêt, et chaque jour qui passe nous sommes surpris d'être toujours en vie. »

Maman de Ahmad

« Nous avons été obligés de quitter Gaza pour rejoindre Nuseirat. Ce fut une traversée exténuante, un voyage de mort orchestré par les marchands de sang : chauffeurs de voitures, de charrettes et de camions. Après des centaines d'appels, un conducteur de tracteur délabré a finalement accepté de nous transporter, exigeant 5 500 shekels (environ 1 400€) en espèces. Nous n'avions même pas la moitié de cette somme. Nous avons dû vendre, à petit prix, ce qui nous restait de biens chers à nos cœurs. Au lever du jour, nous avons commencé à charger nos maigres biens sur le tracteur, mi-mort, mi-vivant. Mais à peine avions-nous démarré que les obus pleuvaient sur nous ; la terre, la mer et le ciel déchaînaient leurs tirs. En un instant, le chauffeur s'est enfui avec nos affaires. Notre rue était devenue jonchée de morts ; pas une seule maison n'avait été épargnée par la destruction ou le feu. Le bruit des bombardements, l'odeur suffocante de la mort et les cris des enfants, des femmes et même des hommes déchiraient l'air. C'était le chaos total : chacun fuyait la mort pour sombrer dans une autre mort. Des chars encerclaient le quartier. Alors nous avons continué la marche, des heures interminables à pied, épuisés, brisés. Aujourd'hui encore, nous restons assis au bord de la route. Nous n'avons pas de tente. Nous n'avons que le poids de nos désillusions. »

Massa, une filleule, écrit à son parrain 25 septembre 2025

« Nous avons été déplacés de Gaza vers le sud, dans une zone appelée Al-Nuseirat. Nous avons eu du mal à sortir à cause des bombardements intenses et continuels sur nous par les avions de guerre et les quadricoptères.

Louange à Dieu, nous sommes arrivés sains et saufs. Mais nous avons quitté notre maison et notre bien-aimé Gaza sans rien emporter de nos affaires, de nos vêtements et de notre nourriture. Mais je vais bien et ma famille va bien. S'il vous plaît, s'il vous plaît, aidez-nous avec de l'argent. Pour nous fournir tout ce dont nous avons besoin, je vous prie de rester en contact avec nous. Ne nous oubliez pas. Merci encore. Votre fille Massa. »



Massa sur les ruines de sa maison bombardée

« Cette famine va et doit nous hanter tous »

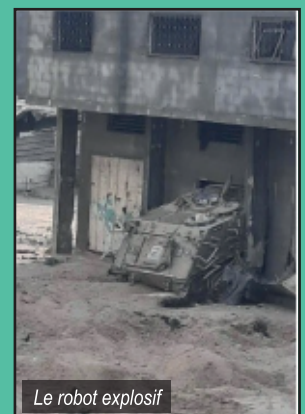
Tom Fletcher, Secrétaire général adjoint aux affaires humanitaires
Bureau de la Coordination des affaires humanitaires (OCHA)

Ibrahim Badra, journaliste de Gaza

"Gaza face aux monstres de fer" - Mediapart, 26 septembre 2025

Extraits :

« L'armée d'occupation a introduit à Gaza une arme nouvelle et encore plus terrifiante : les robots explosifs. Des véhicules télécommandés, lestés de tonnes d'explosifs, sont dirigés vers le cœur de quartiers résidentiels et vers les tentes. Quand ils explosent, ils réduisent en cendres les maisons, et sèment partout la mort... Les robots explosifs sont à l'origine des véhicules blindés de transport de troupes M113 de fabrication états-unienne. Après avoir été attaqués par des combattants palestiniens pendant la guerre de 2014, ils ont été convertis en robots télécommandés. Leur mécanisme a été repensé : les sièges, dans le cockpit, ont été retirés ; ils ont été remplis de grandes quantités d'explosifs. Imaginez une petite machine sur des chenilles, comme un minitank, transportant une charge explosive dans son ventre et une caméra de précision dans son œil. Elle entre dans les ruines et les tentes comme un serpent de métal, guidée à distance par des soldats grâce à une caméra, puis explose instantanément, faisant s'écrouler les pierres des maisons sur leurs habitant-es, et détruisant tout autour. »



Le robot explosif

Cisjordanie

La colonisation de la Cisjordanie s'accélère chaque jour davantage. Elle rend la vie des Palestiniens de plus en plus difficile. Les enfants sont privés d'une rentrée scolaire normale. Les déplacements deviennent un casse-tête.

Témoignage de Chantal Abu Eisheh, de l'Association d'Échanges Culturels Hébron-France, collaboratrice de l'équipe des parrainages

Autrice "De Paris à Hébron" identités plurielles, éd. Maisonneuve et Larose, 2024

Lundi 2 juin : de Hébron à Ramallah et retour

7h30 : Départ en taxi particulier pour Ramallah. La route de contournement de Jérusalem étant close sur une portion à l'est de Bethléem depuis octobre 2023, le chauffeur emprunte celle qui contourne la première. Nous arrivons près de Ramallah vers 9h30 (après avoir parcouru 70 km). Nous en repartons à 18h. Le trafic est très dense au niveau de Kufr Aqab, sorte de banlieue / no man's land entre Ramallah et le gros check point de Qalandia, au sud. Route défoncée, immeubles qui poussent comme des champignons, sans permis, à trois mètres les uns des autres. Cette banlieue fait théoriquement partie de Jérusalem mais se trouve au-delà du « mur ». C'est donc là que viennent habiter de nombreux Palestiniens « résidents » de Jérusalem. Circulation chaotique, pollution maximale.

Pour retourner à Hébron nous ne passons pas le check-point mais prenons une route qui le contourne, celle qui nous amènera au fameux « container » le check-point que tout véhicule doit passer entre le nord et le sud de la Cisjordanie. On roule, on somnole et nous arrivons à Beit Sahour, là où le matin même nous avons contourné la route de contournement. Fermée... Il nous faut donc contourner le contournement du contournement. C'est-à-dire remonter du bas de Beit Sahour jusqu'en haut de Beit Jala en traversant Bethléem. Il est 20h30. Circulation fluide sur la route 60, puis en la quittant pour atteindre une entrée d'Hébron nous sommes stoppés. Longues files de voitures dans les deux sens. Les deux entrées principales de la ville sont fermées. En général c'est une sur deux et on écoute Radio Basmah pour savoir laquelle est ouverte. Le chauffeur s'inquiète : « ce n'est pas "safe" » pour les colons qui se trouvent coincés dans cet embouteillage ! La police israélienne devrait agir... » Deux petits futés décident de couper la file bloquée en sens inverse pour passer à travers champs. Mais la première voiture pique du nez dans une ornière. Un troisième véhicule se fraye un chemin pour la tirer de là, avec une sangle. Il y parvient et au bout de quelques minutes le barrage se débloque. Ouf, il est 21h30. Encore 20 minutes environ pour arriver à la maison. 21h45. Un peu lessivés, on ne s'en est finalement pas si mal sortis. A la louche 140 km aller-retour en 2h + 3h45 = 5h 45. Comme il arrive d'attendre jusqu'à trois heures au fameux « container », on peut dire qu'on a eu de la chance !



Ancien trajet direct

Option 1

Option 2

Fermetures par barrières métallique

Lettre de la marraine d'un enfant de Cisjordanie à l'équipe des parrainages, août 2025

« Il m'a été difficile d'entretenir une correspondance régulière ces derniers mois. Au vu de la dégradation de la situation là-bas, c'est comme si tous mes mots étaient vides de sens, toujours insuffisants ou "à côté de la plaque". Je redoutais aussi sans doute d'être démunie en cas de mauvaise nouvelle. Je reste fortement engagée pour la défense de la cause palestinienne. »

Comme vous avez pu le constater en lisant ces pages,
les contacts avec nos filleul.es et leurs familles, à Gaza, en Cisjordanie occupée et au Liban,
sont un soutien précieux.



Association France Palestine Solidarité (AFPS)

21 ter rue Voltaire 75011 Paris

Tel : 00 33 (0)1 43 72 15 79

www.france-palestine.org

afps@france-palestine.org